

Paris, 24 Octobre 1868.

Ma bien aimée Eugénie,

Je ne puis te dire quel plaisir immense m'a fait ta bonne et affectueuse lettre, je m'attendais bien à recevoir par ce vapeur la grande nouvelle que tu m'annonces et je te remercie mille fois chère sœur, de m'avoir donné cette grande preuve de ton affection. Je te promets chère Eugénie que nous garderons le plus profond silence là-dessus, je t'aime trop pour ne pas suivre en tout point tes desirs et je ne parlerai, que lorsque tu m'en donneras la permission. Jusque là, je veux savoir tout le bonheur et être la seule à le savoir. Si tu savais ma bien aimée sœur quelle affection je ressens déjà pour ce cher petit bébé attendu avec impatience!

Comme tu seras contente d'avoir un petit enfant auprès de toi pour te sourire, t'embrasser, te caresser et t'entourer le

en de ses petits bras. Oh, ma chère Eugé-
nie tu seras bien heureuse alors et récom-
penser tes peines, et ton travail qu'il te
donnera, il sera la consolation pour tous
tes ennuis que tu pourrais avoir.

Quant à moi, je suis privée de ce bonheur
malgré tout ce que je fais pour rétablir
ma santé et toutes les prières ferventes
que j'adresse à Dieu, les exaucera-t-il
un jour?... Je suis souvent bien discoura-
gée en pensant à l'avenir et je me dis
il vaudrait mieux mourir que de rester
ainsi seule et triste toute la vie. Chaque
fois que je vois un enfant me sourire et me
tendre les bras les larmes me viennent aux
yeux en pensant que je n'en ai pas.

Lorsque cette terrible affaire nous est
survenue, je n'avais personne pour me
consoler, me distraire et me faire oublier
tous ces sagrins. J'étais obligée de les sur-
monter de moi-même et d'avoir du courage
pour en donner à mon pauvre mari, heu-
reusement j'ai eu la satisfaction de réussir,

de voir son front soucieux et de lui faire
oublier quelques instants sous ses ennuis.
Adolphe Désire également un enfant, mais
elle ne lui manque pas autant qu'à moi,
car il est toujours dans le tourbillon des
affaires et moi je suis toujours seule.

Pardonne moi, ma chère Eugénie, de
m'étendre si longuement sur ce sujet, ainsi
que le discours de mes phrases, mais je suis
obligée de m'interrompre à chaque instant,
car je pleure à chaudes larmes; j'ai voulu
ouvrir mon cœur et te dire tout ce que
je ressens, car toi qui auras bientôt le
bonheur d'être mère, tu comprendras combien
je dois souffrir en pensant que je ne le serai
peut-être jamais. Enfin j'ai tout de
même toujours un peu d'espoir et j'espère
chère Eugénie, que tu prieras Dieu pour
moi, afin qu'il m'accorde aussi ce bonheur.
Je vais entreprendre quelques petits ouvrages
pour toi que je pense pouvoir t'envoyer par
toute année. Je ne puis te dire le plaisir
que j'aurai de travailler pour ton bébé,

